

Actes 1,3-11

Chers amis,

Jésus monte au ciel. En ces jours de l'Ascension, nous commémorons cet événement qui fait suite à la Résurrection et qui précède le don de l'Esprit. Pâques - Ascension - Pentecôte, un triptyque qui fait pendant à Noël. Noël est l'événement qui incarne Dieu dans l'histoire humaine, Pâques - Ascension - Pentecôte réalise l'opération inverse, Dieu s'extrait à nouveau de l'humanité ordinaire. Dieu aurait-il voulu rencontrer l'humanité pour se persuader qu'elle est incompatible avec son Être et pour à nouveau s'en extraire rapidement ? L'humanité aurait-elle accepté Dieu un temps très mesuré pour l'en chasser après avoir constaté que la coexistence est impossible ? Osons nous poser la question.

Notre texte nous parle de la terre, du ciel et de Jésus qui quitte le premier élément pour rejoindre le second sous l'œil de la foule et de deux hommes en blanc. Vous ne rêvez pas, vous n'êtes pas devant un épisode fantastique retransmis par une chaîne télévisée à péage. Pourtant nous avons présents sous nos yeux, dans un texte vieux de 2000 ans, un scénario très attractif en termes de science-fiction et d'aventure dans un espace multidimensionnel. Et dire que la Bible est anachronique, peu attrayante, dépassé en tout état de cause pour de nombreux contemporains. Peut-être que l'histoire reste avant-gardiste et que seuls les commentateurs, les commerciaux et les distributeurs manquent d'audace... l'histoire jugera.

Nous avons la terre, nous avons le ciel. Commençons par le ciel. En ce temps de pandémie, par moment, il fait rêver. Entendons-nous bien, il fait rêver dans la mesure où nous sommes en bonne santé, vivant et plein d'énergie. Je ne parle pas d'un ciel comme perspective d'une personne en fin de vie qui quitte le monde. Le ciel qui fait envie est celui qui permet de dépasser les contraintes de notre temps. Celui qui permet d'espérer des paroisses entretenant des relations apaisées, autour de projets qui transcendent les clivages. Le ciel qui permet d'espérer des succursales qui vivent en harmonie avec le siège et qui travaillent dans la même direction et dans un mouvement coordonné. Le ciel qui laisse espérer des relations familiales et internationales apaisées dont l'objectif serait d'aider des personnes en difficulté et en souffrance, à trouver des réponses et solutions à leurs maux. Un ciel qui ferait triompher la raison sur les passions destructrices, l'amour sur les méfiances ancestrales, l'espérance sur les calculs mesquins et la générosité sur les égoïsmes bien compris. Un ciel qui ressemblerait au « Nouveau Monde », celui d'après, celui qui succéderait au Covid 19, qui lui-même succède à tant et tant de mondes anciens. Nous aimons tous ce ciel, celui de nos rêves, celui de nos enthousiasmes naïfs et de nos élans vite oubliés. Nous aimons tous ce ciel... il est celui de nos illusions et de notre enfance. C'est un ciel régressif qui nous fait du bien. Nous avons légitimement le droit de l'aimer. Ne culpabiliserons surtout pas. Il nous aide dans des moments

difficiles, de solitude, d'impasse et de doute... c'est le ciel dans lequel nous voyons partir Jésus.

Il y a la terre. Elle est représentative de la symbolique inverse. Lieu de souffrance, de maladie comme l'actualité nous le rappelle, lieu de crises sociales, de difficultés économiques, elle cristallise toutes les frustrations au même titre que le ciel capitalise toutes les espérances. La terre est cet élément contre lequel se heurte le réel. Elle met fin à toutes les illusions et nous rappelle notre condition de mammifère mortel. Nous ne pouvons pas vivre en apesanteur, ni traverser le temps et l'espace, notre pensée et notre imaginaire conservent la liberté de l'esprit mais notre corps demeure marqué par la matière et ses limites. La terre est ce lieu d'injustice comme l'exprime Job lors de ses malheurs et de ses réflexions théologiques avec ses amis.

La terre est également le lieu de tous les plaisirs, de toutes les réjouissances de la vie et des jouissances de l'existence. Cela compense largement les frustrations évoquées précédemment mais il faut reconnaître que l'ensemble des religieux ont un énorme problème avec cet aspect de la terre. Qu'elle soit un endroit de frustrations et de souffrances leur convient bien, qu'elle soit un lieu de plaisir est inadmissible. Par conséquent il faut combattre ces tentations et possibilités dans la mesure où elles éloignent de Dieu. Constatons d'ailleurs que si la quasi-totalité des cultes ont cherché à combattre les conséquences des injustices en soulageant les souffrances, peu de théologies ont osé combattre les causes structurelles des aliénations. Les cultes se sont généralement, dans leur expression majoritaire, satisfaits d'un ordre naturel à ne pas contester comme s'il émanait de Dieu. De nos jours encore, nous entendons quelques propos qui présentent la pandémie actuelle comme une vengeance de la nature laissant entendre qu'elle serait une divinité qui se vengerait de la place qu'a prise l'homme au sein de l'écosystème. Auparavant Dieu se vengeait à travers les pestes par exemple, aujourd'hui ce serait la nature par le Covid 19. Le regard théologique n'a pas réellement été modifié, même si Dieu est contesté et remplacé, la terre ne peut être qu'un lieu de misère ou de jouissances assorties de punitions.

Ce regard qui traverse les âges caractérise une forme de paganisme. Le Dieu que présente Jésus n'échappe pas obligatoirement à cette forme d'adoration. Il peut également faire l'objet de cultes païens. Il devient alors l'une de ces nombreuses idoles qui peuplent les croyances magiques. Terre et ciel s'opposent et se complètent dans une démarche de rétribution dont la soumission humaine est l'élément clé. Nous pouvons parfaitement lire ainsi le récit de l'Ascension où Jésus quitte la terre pour rejoindre le ciel après avoir tenté de réformer notre monde. Ainsi il laisse un message aux femmes et aux hommes de tout temps et de tout lieu, si vous désirez rejoindre le ciel soumettez-vous au Dieu que je représente et vers lequel je m'élève.

Une autre lecture que l'approche rétributive est possible. Elle présente un autre regard sur Dieu, elle implique également de renoncer à la séparation entre la terre et le ciel.

La première réforme à introduire dans nos approches théologiques consiste à regarder la terre comme l'espace qui accueille nos vies sans jugement opposant le bien et le mal. Il ne s'agit pas de nier les catégories morales mais de ne pas les lire avec les lunettes des réglementations ecclésiales. La Réforme a réalisé un premier pas en ce sens en se libérant des indulgences et de plusieurs autres éléments de même nature. Elle s'est pour autant heurtée aux limites des contraintes sociales de son temps et n'a pas su convaincre les Princes et les Magistrats des villes de s'émanciper de certaines contingences du maintien de l'ordre social. Luther a cédé au pouvoir de la noblesse et Calvin à celui des notables. Zwingli, quant à lui, est mort sur le champ de bataille.

Le XIXe siècle offre de nouvelles des opportunités de redéfinition de l'espace théologique et de relecture de la société avec l'industrialisation. Comment penser Dieu dans un monde qui se révolutionne ? L'approche protestante a porté un esprit de responsabilisation avec le développement d'un capitalisme éthique obligeant à une redistribution des bénéfices et une utilisation morale des fortunes engendrées. D'une certaine manière, ciel et terre se rapprochaient car les moyens modernes de production permettaient à tous les humains de réaliser sur terre un certain nombre d'espérances attendues du ciel. La santé s'est améliorée, des caisses de solidarité ont vu le jour, l'instruction publique a progressé. Certains penseurs protestants, citons l'Ecole de Nîmes avec le pasteur Tommy Fallot et Charles Gide, sont allés plus en avant en lançant le mouvement coopératif. Ciel et terre se rejoignent parce qu'il était évident qu'il fallait inventer un monde nouveau où l'idéal et la réalité faisait un bout de chemin l'un vers l'autre au bénéfice de l'homme et pour la gloire de Dieu.

Où en sommes-nous de nos jours de cette thématique du ciel et de la terre ? Beaucoup de nos contemporains n'attendent plus grand-chose du ciel. La représentation dualiste qui a marqué l'histoire de l'humanité est en train de s'effriter. Nous avons, si nous le souhaitons, la possibilité de comprendre l'Ascension comme cette opportunité où le rêve et la réalité s'organisent selon les décisions que nous prenons. Pour le protestant contemporain la problématique réside dans sa volonté d'extraire certains éléments de son ciel pour les incarner sur la terre. Quelle Ascension veut-il mettre en place ? La tête dans le ciel et les pieds sur la terre pour synthétiser provisoirement une réalité nouvelle où l'homme rencontre Dieu. L'Ascension est ce lien qui unit deux mondes que nous aimons séparer par confort intellectuel et par commodité de la vie quotidienne. L'Ascension interdit toute fatalité. N'hésitons pas à formuler notre Ascension pour notre paroisse et en solidarité avec d'autres, beaucoup d'autres, pour notre monde.

Notre Dieu, aide-nous à garder les pieds sur terre et la tête dans le ciel. Amen.